

Arabie saoudite : répression, prédation, dépendance

vendredi 7 mai 2021, par [IOBAL Yanis](#) (Date de rédaction antérieure : 28 avril 2021).

Pourquoi l'Arabie saoudite, une monarchie sunnite absolue, soutenue avec enthousiasme par l'Occident, est-elle considérée comme un promoteur mondial de la « démocratie » ? Cette question est rarement posée. L'apparente discordance entre la démocratie libérale et l'intégrisme religieux est précipitée à la hâte lorsqu'il s'agit de commerce du pétrole et des accords d'armement. Cette attitude n'est pas l'expression d'une simple hypocrisie de la part de l'Occident ; elle est profondément enracinée dans un processus historique par lequel l'Arabie saoudite a été soutenue par les grandes puissances comme un avant-poste des intérêts impérialistes et un rempart contre les idéologies révolutionnaires.

Cheikh Mohammed Ibn Abdul Wahhab (1703 - 1792), le fondateur du wahhabisme, était un paysan qui a quitté la culture du palmier dattier et le pâturage du bétail pour prêcher localement, appelant à un retour aux pures croyances du VII^e siècle. Il a dénoncé le culte des lieux saints et souligné « l'unité d'un seul Dieu ». Il insiste singulièrement sur les passages à tabac, conduisant à des pratiques inhumaines : les voleurs doivent être amputés et les criminels exécutés en public. Les chefs religieux de la région se sont opposés lorsqu'il a commencé à exécuter ce qu'il prêchait et le chef local d'Uyayna lui a demandé de partir.

Créer le royaume

Wahhab s'est enfui à Deraiya en 1744, où il a conclu un pacte avec Mohammed Ibn Saud, le chef des tribus Najd et le fondateur de la dynastie qui gouverne l'Arabie saoudite aujourd'hui. La fille de Wahhab est devenue l'une des épouses d'Ibn Saud. Ibn Saud a utilisé la ferveur spirituelle de Wahhab pour discipliner idéologiquement les tribus avant de les lancer dans une bataille contre l'Empire ottoman. Wahhab considérait le sultan d'Istanbul comme ne méritant pas d'être le calife de l'islam et prêchait les vertus d'un jihad permanent contre les modernisateurs et les infidèles islamiques.

Déplorant la disparition de l'ancienne grandeur de la civilisation islamique, il souhaitait supprimer toutes les bidah (innovations), qu'il considérait comme hérétiques au sens originel de l'islam. Se basant sur la Sunnah (pratiques coutumières du prophète Mahomet) et les hadiths (récits, recueils de rapports, dictons et actes du prophète), il souhaitait purger le monde islamique de ce qu'il considérait comme les pratiques dégénératives introduites dans l'islam. monde par les Turcs ottomans et leurs associés.

En 1801, l'armée d'Ibn Saud a attaqué la ville sainte chiite de Karbala, massacrant des milliers de personnes et détruisant les sanctuaires chiites vénérés. Ils ont également rasé des sanctuaires à La Mecque et à Médine, effaçant des siècles d'architecture islamique en raison de la croyance wahhabiste que ces trésors représentaient le culte des idoles. Les Ottomans ont riposté, ont occupé Hijaz et ont pris en charge la Mecque et Médine. L'alliance Ibn Saud-Wahhab est restée à l'intérieur jusqu'à l'effondrement des Ottomans après la Première Guerre mondiale. En 1926, le clan al-Saud -

dirigé par leur nouveau patriarche Abdul Aziz Ibn Saud - et leurs alliés fanatiques wahhabites - l'Ikhwan, ou « Fraternité » - a de nouveau pris le contrôle des villes les plus saintes de l'Islam, ainsi que d'importants ports de commerce sur la côte ouest de la péninsule.

Comme les avancées initiales des années 1700, c'était une campagne définie par des fleuves de sang, les conversions forcées, l'esclavage et l'application des lois strictes et excentriques du wahhabisme. C'était aussi une campagne fondée sur une alliance entre Abdul Aziz et l'Empire britannique ; un traité de 1915 a transformé les terres sous le contrôle d'Abdul Aziz en un protectorat britannique, assurant un soutien militaire contre les seigneurs de guerre rivaux et unissant les deux contre les Ottomans. La relation intime entre les impérialistes britanniques et Abdul Aziz s'est poursuivie même après le démantèlement de l'empire ottoman, reflétée dans leur coopération étroite dans la guerre contre Sharif Hussein de La Mecque, le gardien des villes saintes, le chef du clan de Hachem et descendant du Prophète.

Hussein avait le plus contribué à la défaite de l'Empire ottoman en changeant d'allégeance et en menant la « révolte arabe » en juin 1916 qui supprima la présence turque d'Arabie. Il a été convaincu de changer sa position après qu'Henry McMahon, le haut-commissaire britannique en Egypte, lui ait fait croire qu'un pays arabe unifié de Gaza au golfe Persique serait établi avec la défaite des Turcs. Les lettres échangées entre Hussain et McMahon sont connues sous le nom de correspondance McMahon-Hussain. Dès la fin de la guerre, Hussein voulait que les Britanniques tiennent leurs promesses de guerre. Ce dernier souhaitait cependant que Sharif Hussein accepte la division du monde arabe entre les Britanniques et les Français (accord Sykes-Picot) et la mise en œuvre de la [déclaration Balfour](#), qui garantissait « un foyer national pour le peuple juif » en Palestine grâce à un processus de colonisation mené par des juifs européens. Ces demandes ont été énoncées dans le Traité Anglo-Hijaz - rédigé par les Britanniques - que Hussein a refusé de signer. En 1924, les Britanniques ont déchaîné Ibn Saud contre Hussein. Lord Curzon a [salué](#) cela comme le « coup de pied final » contre Hussein.

Pendant ce temps, l'Ikhwan est devenu de plus en plus en colère contre l'accommodement d'Abdul Aziz avec les puissances impériales qui l'ont financé. Ils n'aimaient pas son style de vie somptueux, les relations de sa famille avec l'Occident, la relative indulgence envers les chiites (alors qu'ils étaient sauvagement réprimés, ils n'étaient pas convertis de force, expulsés ou exécutés au rythme souhaité) et l'introduction de nouvelles technologies. (le télégraphe, par exemple, était considéré comme étant d'origine satanique). Par conséquent, l'Ikhwan a commencé à se rebeller ouvertement en 1927, peu de temps après qu'Abdul Aziz ait signé un autre traité avec les Britanniques qui reconnaissait son règne « complet et absolu » des royaumes jumeaux de Hijaz et de Najd et leurs dépendances.

Les insurgés Ikhwani, après avoir conquis les différentes régions d'Arabie, ont commencé à attaquer les protectorats britannique et français de Transjordanie, de Syrie et d'Irak afin de les soumettre aux doctrines wahhabites. Ils sont entrés en conflit direct avec les intérêts impérialistes au Moyen-Orient. Après environ trois ans de combats, Abdul Aziz - avec l'aide militaire de l'Empire britannique - a vaincu la rébellion et exécuté les dirigeants. Puis, en 1932, il confirme ses conquêtes en se sachant roi d'un nouvel État, du nom de lui-même et de sa famille : l'Arabie saoudite. La répression de la révolte d'Ikhwan n'a en aucun cas signifié l'affaiblissement du fondamentalisme wahhabite. Menacée par le radicalisme islamique, la famille royale a coopté le mouvement Ikhwan en intégrant ses dirigeants locaux dans les appareils d'État saoudiens.

Mon ami américain

En 1933, Abdul Aziz a dû faire face à une grave crise financière car sa principale source de revenus, la fiscalité du hajj (pèlerinage musulman), avait été minée par la crise mondiale ; pour 50 000 £ d'or,

il accorda une concession pétrolière à la Standard Oil of California (SOCAL). L'accord entre Abdul Aziz et SOCAL a fourni des fonds cruciaux au roi naissant pour consolider son régime précaire ; en fait, à l'époque, son règne était si ténu que la Grande-Bretagne avait plus de contrôle sur la maison des Saoud que la maison des Saoud sur leurs propres dépendances récemment conquises. La SOCAL a accordé à Abdul Aziz un prêt de 28 millions de dollars et a payé un paiement annuel de 2,8 millions de dollars en échange de droits d'exploration pétrolière tout au long des années 1930.

SOCAL a ensuite fusionné avec trois autres sociétés américaines (Esso, Texaco, Mobil) pour former la Arabian American Oil Company (ARAMCO). Cela a commencé l'exploration en Arabie orientale et en 1938 la production de pétrole saoudien a commencé. L'économie politique en développement de l'Arabie saoudite est rapidement devenue liée à ARAMCO et à ses soutiens américains, alors que la société construisait des camps de travail, des villes corporatives, des routes, des voies ferrées, des ports et d'autres infrastructures nécessaires à la production et à l'exportation de pétrole. Ces projets d'infrastructure ont puisé dans des subventions du gouvernement américain qui se sont chiffrées à des dizaines de millions de dollars.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le rôle de l'Arabie saoudite en tant que partenaire fiable d'un empire américain naissant a été renforcé. En 1943, Washington a décidé que « la défense de l'Arabie saoudite est vitale pour la défense des États-Unis » et une aide au prêt-bail a été fournie : une mission militaire américaine est arrivée pour former l'armée d'Abdul Aziz et l'armée de l'air américaine (USAF) a commencé la construction d'un aérodrome à Dhahran, près des puits de pétrole, qui devait donner aux États-Unis une position indépendante des bases britanniques du Caire et d'Abadan ; cette base est devenue la plus grande position aérienne américaine entre l'Allemagne et le Japon, et la plus proche des usines industrielles soviétiques. Washington n'a réussi à conserver la base que jusqu'en 1962, lorsque la résistance anti-impérialiste a forcé la monarchie saoudienne à demander aux Américains de partir. Pas avant trois décennies plus tard,

La relation entre les États-Unis et le Royaume saoudien a été scellée lors d'une réunion de 1945 sur le canal de Suez entre le président Franklin D. Roosevelt et Abdul-Aziz. Les deux dirigeants ont convenu que le royaume fournirait du pétrole aux États-Unis et que le gouvernement américain fournirait au royaume une assistance sécuritaire et militaire. Au fil des ans, les présidents américains ont réitéré leurs engagements envers la sécurité de l'Arabie saoudite. La doctrine Truman de 1947, qui déclarait que les États-Unis enverraient une aide militaire aux pays menacés par le communisme soviétique, a été utilisée pour renforcer les liens militaires américano-saoudiens. En 1950, le président Harry S. Truman a déclaré à Abdul-Aziz : « Aucune menace pour votre Royaume ne pourrait se produire qui ne serait pas une préoccupation immédiate pour les États-Unis. Cette assurance a été répétée dans la doctrine Eisenhower de 1957.

La doctrine Nixon de 1969 comprenait une aide à trois alliés stratégiques américains dans la région : l'Iran, l'Arabie saoudite et Israël. Après le renversement du dirigeant soutenu par les États-Unis en Iran et l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques, le président Jimmy Carter a publié sa doctrine comme une menace directe pour les Soviétiques, affirmant essentiellement le monopole des États-Unis sur le pétrole du Moyen-Orient. Le successeur de Carter, Ronald Reagan, a étendu cette politique en octobre 1981 avec le « Corollaire Reagan de la doctrine Carter », qui proclamait que les États-Unis interviendraient pour protéger les dirigeants saoudiens. Alors que la doctrine Carter se concentrait sur les menaces posées par des forces extérieures, le corollaire Reagan promettait de garantir la stabilité interne du royaume.

Répandre la contre-révolution

Les années 1960 et 1970 ont vu l'émergence du pétro-nationalisme saoudien, fondé sur l'expansion rapide de l'industrie pétrolière et la croissance des sociétés énergétiques transnationales. La manne

pétrolière - tirée par la consommation régulière de pétrole des économies occidentales - a non seulement rempli les coffres de l'État saoudien, mais a également fourni à l'État saoudien la capacité de répandre l'idéologie wahhabite non pas comme un credo mineur du djihad militant, mais comme exporteur pour influencer la direction de l'islam. La richesse pétrolière a permis à la famille royale saoudienne de contrer les interprétations et dénominations rivales du monde islamique et d'étendre son influence sur la Oummah (la communauté des fidèles). En d'autres termes, l'élite dirigeante saoudienne a tenté de se projeter comme l'ultime définisseur et protecteur de la Oummah.

L'exportation du wahhabisme vers d'autres pays faisait partie de la stratégie américano-saoudienne après la Seconde Guerre mondiale, dans laquelle les deux pays étaient des alliés dans leur opposition au « communisme impie » soviétique, les États-Unis se concentrant sur le communisme tandis que les Saoudiens étaient plus préoccupés par le côté « impie » de l'équation. Le wahhabisme a également servi d'instrument contre-révolutionnaire contre le [nassérisme](#), Le baasisme et le radicalisme chiite de la révolution iranienne. L'Arabie saoudite a lancé une organisation appelée la Ligue musulmane mondiale en 1962 pour « combattre les graves complots par lesquels les ennemis de l'islam tentent d'éloigner les musulmans de leur religion et de détruire leur unité et leur fraternité ». Les cibles principales étaient le républicanisme (influence nassérienne) et le communisme. L'objectif était de pousser l'idée que ces idéologies anti-monarchiques étaient shu'ubi (anti-arabes).

L'Arabie saoudite était également un membre central de l'Organisation de la coopération islamique (OCI), créée en 1969 comme contrepoids au Mouvement des non-alignés (NAM) à orientation socialiste. En dehors de cette fonction géopolitique, l'OCI a été utilisée par l'Arabie saoudite pour saper son adversaire régional, à savoir l'Égypte nassérienne.

La révolution iranienne de 1979 a fait frissonner les palais de la famille royale saoudienne et les hautes sphères américaines. Le renversement de la monarchie de Mohammad Reza Shah Pahlavi a annoncé la création d'une forme islamique de républicanisme. Le dirigeant islamique iranien, l'ayatollah Khomeini, a déclaré que l'islam et les monarchies héréditaires étaient incompatibles et il a qualifié l'Arabie saoudite d'agent américain dans le golfe Persique. Les dirigeants saoudiens se sont sentis menacés. Ils ont dénoncé la révolution iranienne comme un bouleversement des chiites hérétiques, mais en vain car le républicanisme islamique a balayé la région, du Pakistan au Maroc.

Finalement, les Saoudiens et l'Occident ont poussé Saddam Hussein à envoyer l'armée irakienne contre l'Iran en 1980 ; cette guerre a duré jusqu'en 1988, avec l'Iran et l'Irak saignés pour le bien de Riyad et de Washington. L'Irak, affaibli par la longue guerre, s'est retourné contre ses bienfaiteurs arabes du Golfe et a envahi le Koweït en 1990, menaçant également l'Arabie saoudite. Les États-Unis sont entrés en scène avec leur guerre à spectre complet - bombardant l'Irak en mille morceaux et donnant à l'Arabie saoudite la confirmation que l'armée américaine le protégerait jusqu'à la fin des temps.

Une fois l'histoire de l'Arabie saoudite comprise, on peut facilement conclure que les monarques du royaume ont volontairement entamé une relation de servitude géopolitique avec l'Occident. Le royaume aurait eu une importance marginale ou limitée dans le monde s'il n'avait pas été soutenu sans réserve par les empires britannique et américain. Grâce au soutien important qu'elle a reçu, l'Arabie saoudite est devenue un acteur politique international. Avec l'aide de leur énorme richesse pétrolière, les rois et princes décadents d'Arabie saoudite ont perpétré des massacres et des guerres dans divers pays, comme le bombardement du Yémen, les attaques indirectes en Syrie et en Libye. Tout cela a été autorisé par l'Occident, qui apporte un soutien à la fois tacite et explicite à la Maison des Saoud dans ses innombrables crimes. Comme l'a dit Che Guevara, « La bestialité de l'impérialisme ne connaît pas de limites, n'a pas de frontières nationales. »

Yanis Iqbal

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

[Yanis Iqbal, Socialist Project, 27 avril 2021](#)

<https://alter.quebec/arabie-saoudite-repression-predation-dependance/>

Plateforme altermondialiste est un réseau québécois qui se propose de renforcer la réflexion sur le néolibéralisme 2.0 et d'esquisser des chemins que pourrait emprunter l'altermondialisme sous ses diverses formes. Notre projet est de participer à la réflexion qui se manifeste dans différents lieux depuis quelque temps sur le renouvellement de l'altermondialisme et de l'internationalisme.

Pour prendre contact avec Plateforme altermondialiste : [plateformealtermondialiste gmail.com](mailto:plateformealtermondialiste@gmail.com)